

V NOUVEAUX LIEUX, NOUVELLES STRUCTURES, NOUVELLES FORMES

Emergence

-de plateformes d'artistes ou de curateurs,

-mais aussi des *artist-run spaces* gérés par les artistes pour les artistes, soit autant de lieux faisant office d'espaces d'exposition, d'ateliers et/ou de résidences.

Ce qui distingue ces *plateformes et artist-run spaces* des centres d'art et musées d'art contemporain est le fait qu'ils apparaissent à l'initiative d'artistes ayant effectué le choix de travailler collectivement, certains se désignant eux-mêmes par le terme de « collectifs ».

Elles s'élaborent et se transforment en fonction de leurs ressources et de leurs nécessités.

Ce qui les rassemble est leur volonté d'agir dans un désir d'autonomie.

D'une certaine manière, plusieurs de ces groupes s'apparentent au contexte de la contre-culture des années 1960-1970, dont ils reprennent certaines idées, **comme celle selon laquelle l'art doit s'expérimenter, se vivre plutôt que d'être regardé, d'où la multiplication de performances et de concerts dans la continuité du mouvement Fluxus.**

Sur le plan critique et théorique, une étape intéressante a lieu en France dans les années 1990, avec l'esthétique dite « relationnelle » – **car privilégiant « la production de relations externes au monde de l'art »** –, qui propose une forme d'esthétique se voulant ouverte sur le monde, **incluant le spectateur, permettant ainsi une mise en relation d'une plus grande proximité entre l'art et la société.**

Pour Nicolas Bourriaud, qui en a élaboré le concept, « **une œuvre peut fonctionner comme un dispositif relationnel comportant un certain degré d'aléatoire, [comme] une machine à provoquer des rencontres individuelles et collectives** ».

Par de micro-événements effectués collectivement (rencontres, repas, marche, etc.), certains artistes essaient alors de résister à la société de masse et favorisent dans leur œuvre des liens de type social.

Dans ce type de cadre, le spectateur est invité à devenir un acteur du processus artistique en cours, ce qui n'est pas sans rappeler Fluxus et ses performances.

Adoptant diverses formes collectives, elles prônent un rapport à l'autre ouvert et ont entraîné une profusion d'initiatives par exemple :

-dans des **friches réhabilitées**

-de nouveaux lieux situés dans des **espaces domestiques** temporairement transformés en lieu d'exposition comme des appartements ou des ateliers d'artistes réinvestis.

DU CONNECTIF AU COLLECTIF : LA QUESTION DU RÉSEAU

Depuis une dizaine d'années, d'autres motivations sont à l'origine de la création de nouvelles formes d'association. Initiées très souvent par des **jeunes artistes *digital natives***, **ces nouvelles structures sont à l'image d'une société de plus en plus connectée. On peut mettre en relation leur mode de sociabilité interrelationnelle et rhizomique avec le développement des moyens de communication favorisant les échanges** sous diverses formes et à grande échelle : mails, tweets, applications Instagram, WhatsApp, Skype, Facebook ou Doodle, les *cloud* ou autres Dropbox qui peuvent contenir et véhiculer d'innombrables informations disponibles sur les ordinateurs devenus portables ou sur les téléphones devenus « intelligents ».

Ces nouveaux utilitaires transmettent les informations en temps réel et organisent la mise en relation avec un grand nombre d'interlocuteurs, parfois en même temps et ce n'importe où, à la seule condition d'avoir « du réseau ».

EPILOGUE

- Les pratiques de collaboration ou de co-création entre artistes participent à l'évolution des formes artistiques qui interrogent désormais tous les champs d'activités humaines empruntant à tous les registres de production ou de pensée.
- Si la représentation classique de l'artiste – auteur d'une oeuvre pérenne, tangible, échangeable ayant une valeur marchande – est questionnée, c'est peut-être pour mieux inscrire l'acte artistique dans le champ social, brouillant toutes les pistes convenues d'une culture savante patrimoniale, accordant à l'acte de création une véritable dimension critique du monde contemporain.
- Désormais, la collaboration s'ouvre à une dimension élargie, celle du public même qui participe à l'élaboration de l'oeuvre variable, combinatoire, véritable *work in progress*. En plus du développement de cet art participatif, d'autres axes sont à investiguer :
 - émergence de nouvelles pratiques « à plusieurs » liées au numérique (technologies, processus, concepts). On constate en effet la constitution de collectifs de création numérique (plus ou moins pérennes et pouvant varier au gré des projets) ;
 - contextes particuliers de certaines oeuvres collaboratives, tel celui de l'espace public ou, plus largement, celui de la mondialisation qui suscite des réflexions collectives fructueuses ;
 - pratiques singulières développées dans le cadre d'oeuvres collaboratives ou coopératives : pratiques de la conversation, de la conférence-performance, etc. Autant de singularités du travail à plusieurs qui ont renouvelé en profondeur les processus de création et les oeuvres elles-mêmes depuis des années 1960, et dont le caractère expérimental n'est aujourd'hui pas encore épuisé.

CONCLUSION

La généalogie du collectif est à faire remonter « aux avant-gardes des années 1920, particulièrement aux constructivistes russes.

« Les groupes d'artistes semblent aujourd'hui plus susceptibles de développer des logiques d'entreprise, plutôt que de coopérative.

Les enjeux des pratiques collaboratives ou de co-création sont diversifiés.

Les artistes œuvrant en groupe, en duo ou en collectif contribuent de manière intense, du moins pour certains d'entre eux, aux grands débats de notre monde contemporain.

Donner plusieurs références pour chaque proposition

- Le statut de l'auteur, de l'oeuvre, de l'art dans les créations à plusieurs. L'identité du collectif peut se révéler individuelle ou plurielle.
- La vie plutôt que l'art, le collectif comme base possible d'un rituel.
- Le collectif interroge les modèles traditionnels ou économiques et renvoie à la question de l'oeuvre et le monde. La contestation d'un système culturel conventionnel conduit certains collectifs à court-circuiter galeries, musées, fondations et à questionner les canaux de production, de menstruation et de diffusion.
- Le collectif c'est le lieu de la multidisciplinarité. Une tradition multidisciplinaire se prolonge aujourd'hui, dans la lignée des expériences du Bauhaus, qui réunit des collaborations entre artistes issus de domaines différents : **danse, son, spectacle vivant, cinéma, vidéo...** nourrissant les formes de théâtre post-dramatique actuelles.
- Le collectif c'est donc l'occasion de rassembler des compétences issues de domaines différents au service d'un projet commun.
- Émergence de nouvelles pratiques liées au numérique, à l'espace public, à la conversation (conférence-performance)